



ARTENFÖRDERUNG VÖGEL SCHWEIZ
PROGRAMME DE CONSERVATION DES OISEAUX EN SUISSE
PROGRAMMA DI CONSERVAZIONE DEGLI UCCELLI IN SVIZZERA
SWISS SPECIES RECOVERY PROGRAMME FOR BIRDS

Rahmenprogramm der Schweizerischen Vogelwarte Sempach und des Schweizer Vogelschutzes SVS – BirdLife Schweiz, in enger Zusammenarbeit mit dem Bundesamt für Umwelt, Wald und Landschaft BUWAL.

Programme-cadre de la Station ornithologique suisse de Sempach et l'Association suisse pour la protection des oiseaux ASPO – BirdLife Suisse, en collaboration avec l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage OFEFP.

Rundbrief / circulaire

Dezember décembre 2003, No. 2

erscheint 2x jährlich / parution 2x par an

Editorial

Liebe Leserin, lieber Leser

Bei der Artenförderung geht es nicht nur um einzelne Paare und Vorkommen – was zählt, sind überlebensfähige Populationen, die miteinander in Verbindung stehen. Ein Mittel, das zu erreichen, sind nationale, Regionen übergreifende Aktionspläne. Wie wichtig das ist, zeigen folgende Beispiele: Vom Steinkauz existieren in der Schweiz nur noch drei kleine Bestände. Wenn frühere Vorkommensgebiete wieder besiedelt werden sollen, braucht es das in der Nordwestschweiz umgesetzte, breit abgestützte Vorgehen, in diesem Fall sogar Länder übergreifend (D, F und CH). Für den Mittelspecht kann die Isolation der kleinen Bestände zum Problem werden, und deshalb sind koordinierte Massnahmen im ganzen heutigen und bisherigen Verbreitungsgebiet nötig. Massnahmen in den Regionen sind wichtig – gut koordiniert erzielen sie noch mehr Wirkung.

Es wird auch immer klarer, dass Artenförderung nicht alleine die Aufgabe von Ornithologen oder Vogel- und Naturschutzorganisationen ist, sondern dass Behörden und Nutzer mitmachen müssen. Alle Aspekte möglichst umfassend in einen Aktionsplan einzubauen, ist nicht einfach, verspricht aber den besten Erfolg.

Werner Müller

Geschäftsführer Schweizer Vogelschutz SVS – BirdLife Schweiz
Directeur de l'Association suisse pour la protection des oiseaux
ASPO – BirdLife Suisse

Éditorial

Chère lectrice, cher lecteur,

La protection des espèces ne s'applique pas seulement à quelques couples d'oiseaux ou à quelques individus. Le but est d'obtenir des populations viables, présentant des interactions. Les plans d'action nationaux sont un moyen d'atteindre cet objectif. D'ailleurs, quelques exemples nous montrent à quel point il est urgent d'agir: en Suisse, il n'existe plus que trois petites populations de Chevêches d'Athéna. Si nous voulons repeupler les habitats d'origine de cette espèce, il est nécessaire d'appliquer, en Suisse mais aussi en France et en Allemagne, un procédé déjà mis en œuvre et largement plébiscité dans le nord-ouest de la Suisse. Pour le Pic mar, les petites populations se trouvent confrontées au problème de l'isolement; c'est pourquoi il faut intervenir de façon coordonnée dans l'ensemble des habitats actuels et passés. Il est important d'appliquer des mesures dans les régions – bien coordonnées, elles font encore plus d'effet.

On réalise aujourd'hui que la protection des espèces n'incombe pas seulement aux ornithologues et aux organisations de protection des oiseaux et de la nature mais, au contraire, que les autorités et les utilisateurs ont également le devoir de s'impliquer. Intégrer tous les aspects de façon aussi exhaustive que possible dans un plan d'action est la méthode non pas la plus simple mais la plus prometteuse.

Inhalt / Contenu

„Action“ im Artenschutz: Aktionspläne als Instrument zur Förderung bedrohter Arten	
„Agir“ pour la protection des espèces: plans d'action pour les espèces menacées	2
Nationaler Aktionsplan Auerhuhn	
Plan d'action national du Grand Tétras	4

Ein durchschnittliches Jahr für die Wachtelkönige <i>Une année moyenne pour le Râle des genêts</i>	5
Das Wiedehopffprojekt Graubünden: Erste Ergebnisse <i>Projet grison pour la huppe fasciée: les premiers résultats</i>	6
Welches sind die Ursachen des schleichenden Rückgangs der Lachmöwen? <i>Quelles sont les raisons de la disparition insidieuse de la Mouette rieuse?</i>	7
News / Nouvelles	8

Koordination Artenförderung Vögel Schweiz / Coordination du programme de conservation des oiseaux en Suisse

‘Action’ im Artenschutz: Aktionspläne als Instrument zur Förderung bedrohter Arten

Der Schweizer Vogelschutz SVS, die Schweizerische Vogelwarte und das BUWAL haben sich mit der Koordinationsstelle „Artenförderung Vögel Schweiz“ das Ziel gesetzt, Artenförderungsprogramme für prioritäre Vogelarten zu lancieren. Als Mittel zu deren Umsetzung sollen „Nationale Aktionspläne“ erarbeitet werden. Hier wollen wir kurz Inhalt und Ziele solcher Aktionspläne erläutern und aufzeigen, was diese in der Praxis bewirken sollen.

Was ist ein Aktionsplan?

Ein Aktionsplan fasst für eine Tier- oder Pflanzenart das aktuelle Wissen über Verbreitung, Status, Gefahren und Schutzaspekte zusammen. Damit sichern wir ein koordiniertes Vorgehen bei der Umsetzung in die Praxis:

- er stellt Erfahrungen aus Schutz und Forschung zusammen,
- er gibt einen Überblick über laufende Aktivitäten,
- er formuliert die Umsetzungs- und Wirkungsziele,
- er schlägt örtlich konkrete Massnahmen vor,
- er definiert die Rolle der verschiedenen Akteure und Partner, und
- er beschreibt die zeitlichen und finanziellen Aspekte, die zur Erreichung der Ziele nötig sind.

Ein Aktionsplan ist keine akademische Übung, deren Sinn und Zweck mit der Publikation endet – im Gegenteil! Die Umsetzung der im Aktionsplan vorgeschlagenen Massnahmen und eine längerfristig ausgelegte Erfolgskontrolle bilden das Herzstück. Ein Aktionsplan ist auch nicht auf ewige Zeiten festgelegt, sondern kann an veränderte Bedingungen angepasst werden. Daher ist eine regelmässige Überprüfung der Ziele und Massnahmen sowie gegebenenfalls deren Überarbeitung nötig.

An wen richten sich die Aktionspläne?

Aktionspläne sollen alle ansprechen, die in irgendeiner Weise zum Schutz einer Art beitragen können. In erster Linie richten sie sich an all jene, die Massnahmen unterstützen, fördern und umsetzen können, u.a. Bund, Kantone, Gemeinden, NGO's (national), Private (Ökobüros), Natur- und Vogelschutz (regional, lokal), Forschungsstellen und Bevölkerung. Als weitere wichtige Gruppe soll ein Aktionsplan mögliche Geldgeber wie Stiftungen, Behörden, sowie weitere Sponsoren aus Wirtschaft und Gemeinwohl über Unterstützungsmöglichkeiten informieren und sie zur Beteiligung an geplanten Projekten motivieren.

Was entscheidet über den Erfolg von Aktionsplänen?

In der Schweiz verfügen wir bisher über wenig Erfahrungen mit Aktionsplänen. Weltweit sind sie jedoch eine gängige Grundlage zum Schutz und zur Förderung von Arten. Die Erfahrungen aus der Umsetzung von Aktionsplänen zeigen, welche Aspekte für das Erreichen der Ziele wichtig sind:

1. **Akzeptanz von Aktionsplänen:** Aktionspläne müssen von den verschiedenen betroffenen Kreisen wahrgenommen und anerkannt werden. Sie sollen möglichst

‘Agir’ pour la protection des espèces: plans d'action pour les espèces menacées

L'Association suisse pour la protection des oiseaux ASPO, la Station ornithologique suisse et l'OFEFP collaborent avec le centre de coordination «conservation des oiseaux de Suisse» afin de lancer des programmes de conservation des espèces prioritaires. Des «plans d'action nationaux» seront élaborés pour mettre en œuvre ces programmes. Nous expliquons brièvement ci-dessous la teneur et les objectifs de ces plans d'action ainsi que les effets attendus dans la pratique.

Qu'est-ce qu'un plan d'action?

Un plan d'action est la somme de nos connaissances actuelles sur la répartition et le statut d'une espèce, sur les menaces qui pèsent sur elle et les aspects de sa protection. Il nous permet d'assurer une mise en pratique coordonnée:

- il rassemble les expériences acquises dans les domaines de la protection et de la recherche,
- il offre un aperçu des activités en cours,
- il formule la mise en pratique et les résultats à obtenir,
- il propose des mesures concrètes au niveau local,
- il définit le rôle des divers acteurs et partenaires, et
- décrit les délais et les aspects financiers nécessaires à la réalisation des objectifs.

Un plan d'action n'est pas un exercice académique ayant pour seule fin d'être publié – au contraire! Le sens profond d'un plan d'action réside dans la mise en œuvre des mesures proposées et le contrôle à long terme des résultats obtenus. Un plan d'action n'est pas non plus irréversible, il peut s'adapter à de nouvelles conditions. Il est donc indispensable de vérifier régulièrement les buts et les mesures et de les remanier le cas échéant.

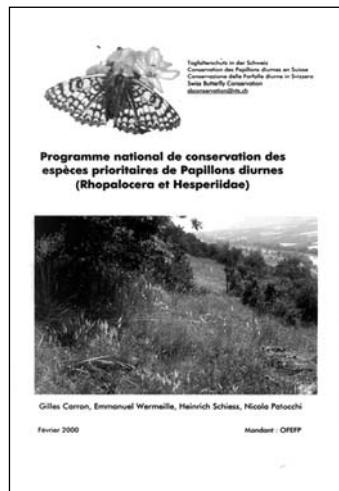
À qui s'adressent les plans d'action?

Les plans d'action s'adressent à toutes les personnes en mesure de contribuer d'une manière quelconque à la protection d'une espèce. Ils s'adressent avant tout à ceux qui peuvent soutenir, encourager et appliquer les mesures: entre autres la Confédération, les cantons, les communes, les ONG (niveau national), les particuliers (bureaux d'écologie), la protection des oiseaux et de la nature (niveau régional, local), les stations de recherche et la population. Un autre groupe important doit être informé des possibilités de soutien financier et encouragé à participer aux projets, à savoir les bailleurs de fonds possibles tels que les fondations, les autorités, les sponsors du domaine de l'économie et du bien public.

De quoi dépend la réussite d'un plan d'action?

La Suisse est encore relativement inexpérimentée dans le domaine des plans d'action. Pourtant, il s'agit d'une méthode très courante dans le monde pour protéger et conserver des espèces. Les expériences acquises avec de tels plans d'action nous indiquent les aspects à retenir pour atteindre les objectifs:

1. **Acceptation des plans d'action:** les plans d'action doivent être remarqués et reconnus par les groupes



Für Tagfalter läuft in der Schweiz seit 2000 ein Artenförderungsprogramm. Unterdessen wurden die ersten Aktionspläne ausgearbeitet. — *Un programme de conservation pour les papillons diurnes est en cours depuis 2000. Entre-temps, les premiers plans d'actions ont été élaborés.*

von den verantwortlichen Stellen beim Bund (u.a. BUWAL) offiziell unterstützt und genehmigt werden. Diese politische Legitimation erleichtert die Umsetzung sowie die Suche nach den nötigen finanziellen Mitteln.

2. Bekanntheit und Popularität der Art: Attraktive Arten, zu denen Leute einen persönlichen und emotionalen Bezug haben, sind Sympathieträger und erleichtern das Umsetzen von Massnahmen.

Doch dürfen nicht nur für besonders attraktive Arten Aktionspläne erstellt werden, sondern viele andere Faktoren wie Gefährdungsgrad, Wissensstand über Förderungsmöglichkeiten usw. bestimmen über die Notwendigkeit eines Aktionsplans.

3. Beharrlichkeit: Nur ein kontinuierliches, langfristiges Engagement der an der Umsetzung beteiligten Organisationen, Personen oder Gruppen führt zum Erfolg. Dazu braucht es klare Aufträge an die Beteiligten.

4. Art der vorgeschlagenen Projekte: Je konkreter die vorgeschlagenen Projekte und Massnahmen sind, desto eher können sie umgesetzt werden.

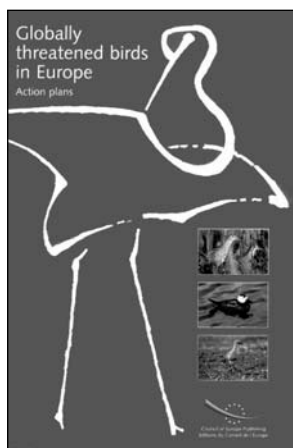
Natürlich spielen auch nicht planbare Faktoren eine Rolle. Vielfach ergeben sich im Laufe der Arbeiten unvorhergesehene Chancen, die unbedingt zu nutzen sind. Ausserdem sollen der ‚Blick aufs Ganze‘ gewahrt und nach Möglichkeit Synergien genutzt werden: Massnahmen für eine Art können auch anderen zu Gute kommen. Umgekehrt gilt es zu vermeiden, dass durch Artenförderungsmassnahmen andere Arten im selben Lebensraum unverhältnismässig benachteiligt werden – gerade in der Schweiz mit ihren ständig kleiner werdenden naturnahen Lebensräumen ist dies ein nicht zu vernachlässigender Aspekt.

Welche Aktionspläne sind in einem ersten Schritt geplant?

Auf Ende 2003 wird der Aktionsplan Auerhuhn erscheinen (siehe Bericht in diesem Rundbrief). Im Laufe des Jahres 2004 sollen für die folgenden Arten „Nationale Aktionspläne“ ausgearbeitet werden: Weissstorch, Flussuferläufer, Steinkauz, Wiedehopf und Mittelspecht. Zur Zeit ist die Koordinationsstelle damit beschäftigt, diese Arbeiten zu planen und die Artexperten zu kontaktieren. Die laufenden Projekte zur Förderung dieser Arten sollen während der Ausarbeitungsphase der Aktionspläne selbstverständlich weitergeführt werden. Die Erfahrungen aus solchen Projekten sind sehr nützlich für die Planung von Massnahmen innerhalb der Aktionspläne. Wir hoffen, dass in Zukunft die verschiedenen Aktivitäten unter dem Schirm des Aktionsplans koordiniert weitergehen und mit nötigen Umsetzungen zusätzlich verstärkt werden können.

Reto Spaar & Ueli Rehsteiner

Koordinationsstelle Artenförderung Vögel Schweiz
reto.spaar@vogelwarte.ch
ueli.rehsteiner@birdlife.ch



Der Europarat und BirdLife International lancierten 1996 Aktionspläne für weltweit gefährdete Arten in Europa. — *Le Conseil de l'Europe et BirdLife International ont lancé des plans d'action pour des espèces mondialement menacées en 1996.*

concernés. Si possible, ils doivent être soutenus et approuvés officiellement par les services responsables de la Confédération (entre autres l'OFEFP). Cette légitimation politique facilite la mise en œuvre ainsi que la recherche des moyens financiers nécessaires.

2. Notoriété et popularité d'une espèce: les espèces attrayantes, avec lesquelles le public se sent personnellement et émotionnellement lié, inspirent la sympathie et facilitent l'application des mesures. Mais les plans d'action ne sont pas conçus uniquement pour les espèces particulièrement attrayantes; de nombreux autres facteurs, tels que le degré de menace, l'état des connaissances sur les possibilités de conservation, etc. déterminent l'urgence d'un plan d'action.

3. Persévérance: la réussite dépend uniquement des organisations, des personnes et des groupes concernés, qui devront s'engager à long terme et de façon continue. Il faudra, pour cela, attribuer des rôles précis aux personnes impliquées.

4. Type de projets proposés: les mesures et projets parfaitement concrets sont d'autant plus susceptibles d'être mis en pratique.

Bien sûr, nous devons prendre en compte également les facteurs non prévisibles. Des occasions imprévues se présentent à de multiples reprises au cours des travaux, et il faut les saisir absolument. En outre, le tout ne doit pas être perdu des yeux et, si possible, les synergies doivent être exploitées: ainsi, des mesures prises pour une espèce peuvent profiter à une autre. Inversement, les mesures de conservation d'une espèce ne doivent pas être préjudiciables à d'autres dans le même habitat – en Suisse, justement, où les habitats naturels se font de plus en plus rares, cet aspect ne doit pas être négligé.



Das Artenschutzprogramm für den Wachtelkönig wurde vom Schweizer Vogelschutz 1996 gestartet. — *Le programme de conservation pour le Râle des genêts a été lancé par l'Association suisse pour la protection des oiseaux en 1996.*

Quels sont les premiers plans d'action prévus?

Le plan d'action «Grand Tétras» paraîtra d'ici la fin de l'année 2003 (voir rapport dans cette circulaire). En 2004, des «plans d'action nationaux» seront élaborés pour les espèces suivantes: la Cigogne blanche, le Chevalier guignette, la Chevêche d'Athéna, la Huppe fasciée et le Pic mar. Le centre de coordination se charge actuellement de planifier ces travaux et de contacter les experts ornithologues. Les projets déjà en cours pour la conservation de ces espèces se poursuivront durant la phase de conception des plans d'action. Les expériences acquises au cours de ces projets sont très utiles pour la planification des mesures à l'intérieur des plans d'action. Nous espérons que les diverses activités se poursuivront à l'avenir de façon coordonnée, dans le cadre du plan d'action, et qu'elles pourront être renforcées par des mesures complémentaires.

Reto Spaar & Ueli Rehsteiner

Centre de coordination pour la conservation des oiseaux en Suisse
reto.spaar@vogelwarte.ch
ueli.rehsteiner@birdlife.ch

Nationaler Aktionsplan Auerhuhn

Der „Schweizerische Aktionsplan Auerhuhn“ hat zum Ziel, das Auerhuhn als Brutvogel in allen fünf Auerhuhn-Regionen (gemäss Abb.) zu erhalten. Die notwendigen Massnahmen sind weitgehend bekannt: Wo nötig und sinnvoll, müssen die Lebensräume mit forstlichen Massnahmen aufgewertet und vor übermässigen Störungen geschützt werden. In der BUWAL-Vollzugshilfe „Auerhuhn und Waldbewirtschaftung“ werden die Massnahmen im Detail genannt.

Der Aktionsplan Auerhuhn besteht aus einem zentralen Dokument und je einem regionalen Dossier für jede Auerhuhn-Region. In ersterem beschreiben wir die Situation des Auerhuhns in der Schweiz, nennen Grundsätze für die Umsetzung und sagen, wie sie erfolgen soll. Die regionalen Dossiers enthalten nur die nötigen Grundlagen für die Umsetzung. Diese bestehen im Wesentlichen aus einer Karte, welche Folgendes enthält:

- Der in der Region vorhandene potenzielle Lebensraum. Dieser ist von der WSL mit Hilfe eines Habitatmodells errechnet worden.
- Die aktuelle Verbreitung des Auerhuhns.
- Wälder, die in erster bzw. zweiter Priorität aufgewertet werden sollen.

Zur Umsetzung bilden wir in den fünf Regionen so genannte Kontaktgruppen, mit Vertretern der Jagd- und Forstämter der betroffenen Kantone sowie mit lokalen Auerhuhn-Experten. Die Gruppen haben die Aufgabe, alle Projekte zur Erhaltung des Auerhuhns in der Region zu koordinieren, den Informationsaustausch innerhalb der Region sowie zu den Gruppen in den anderen Regionen sicherzustellen. Alle Gruppen werden von einem Koordinator im Auftrag des BUWAL betreut.

Ein wichtiges Element des Aktionsplans Auerhuhn ist die Bestandsüberwachung. Bisher gab es drei nationale Auerhuhn-Zählungen, die im Abstand von 15 Jahren durchgeführt wurden. Dabei wurden jeweils im Frühjahr die balzenden Hähne an den Balzplätzen erfasst. Nun soll zusätzlich eine neue, balzplatzunabhängige Überwachung eingerichtet werden, die jährliche Angaben über Bestandsentwicklung liefert. Sie stützt sich auf indirekte Nachweise wie Losung und Federn und gibt Hinweise auf die Anzahl der Vögel und damit auf die Entwicklung der Bestände im Laufe der Jahre. Gewerwärtig sind wir mit der Evaluation der Methode beschäftigt.

Pierre Mollet & Reinhard Schnidrig

Verantwortliche Aktionsplan Auerhuhn,
Schweizerische Vogelwarte und BUWAL, Bereich
Wildtiere
pierre.mollet@vogelwarte.ch
reinhard.schnidrig@buwal.admin.ch

Plan d'action national du Grand Tétrás



Das Auerhuhn besiedelt den Jura, die nördlichen Voralpen und die Zentralalpen Graubündens. Die heutigen Vorkommen sind in mindestens fünf voneinander isolierte Populationen aufgesplittet (schwarz = aktuelle Verbreitung). Die Populationen 1 und 5 sind direkt verbunden mit solchen im benachbarten französischen Jura bzw. im Tiroler Inntal. — *Le Grand Tétrás vit dans le Jura, les Préalpes du nord et les Alpes centrales grisonnes. La répartition actuelle est éclatée en au moins cinq populations isolées les unes des autres (noir = répartition actuelle). Les populations 1 et 5 sont reliées à d'autres populations du Jura français et du Tyrol, dans la vallée de l'Inn.*

Le «plan d'action suisse pour le Grand Tétrás» a pour but de conserver le Grand Tétrás dans les cinq grandes régions de nidification de l'espèce (voir illustr.). Les mesures nécessaires sont bien connues: les habitats doivent être revalorisés si nécessaire par des mesures forestières et protégés contre les dérangements démesurés. Les mesures sont décrites en détail dans le fascicule *L'environnement pratique de l'OFEFP «Grand Tétrás et gestion de la forêt»*.

Le plan d'action «Grand Tétrás» se compose d'un document central et d'un dossier régional pour chaque région du Grand Tétrás. Dans le premier document, nous décrivons la situation du Grand Tétrás en Suisse, nommons des principes à retenir pour la mise en pratique et précisons la manière d'appliquer les mesures. Les dossiers régionaux ne comportent que les bases nécessaires à la mise en pratique. Ils se composent essentiellement d'une carte, avec les précisions suivantes:

- *L'habitat potentiel dans la région concernée. Il a été déterminé par le FNP, à l'aide d'un modèle d'habitat.*
- *La répartition actuelle du Grand Tétrás.*
- *Les forêts devant être revalorisées en priorité ou dans une seconde étape.*

Pour la mise en pratique, nous constituons des «groupes de contact» dans les cinq régions, avec des représentants des offices de la chasse et forestiers des cantons concernés ainsi que des experts locaux du Grand Tétrás. Ces groupes ont pour mission de coordonner tous les projets de conservation du Grand Tétrás dans la région, d'assurer l'échange des informations dans leur zone et entre les groupes des autres régions. Tous les groupes sont encadrés par un coordinateur mandaté par l'OFEFP.

La surveillance des populations est l'une des tâches importantes du plan d'action «Grand Tétrás». Jusqu'à présent, trois recensements ont été effectués dans toute la Suisse à des intervalles de 15 ans. À chaque recensement, les coqs ont été comptés pendant la parade nuptiale, au printemps. À présent, une nouvelle surveillance doit avoir lieu, non plus seulement sur les sites de la parade nuptiale. Elle nous renseignera chaque année sur l'évolution des populations. Elle s'appuie sur des indices indirects tels que les déjections et les plumes, nous renseigne sur le nombre des oiseaux et, ainsi, sur l'évolution des populations au fil des ans. Actuellement, nous sommes en train d'évaluer la méthode.

Pierre Mollet & Reinhard Schnidrig

Responsables du plan d'action «Grand Tétrás»,
Station ornithologique suisse et OFEFP, secteur
faune sauvage
pierre.mollet@vogelwarte.ch
reinhard.schnidrig@buwal.admin.ch



Ein durchschnittliches Jahr für die Wachtelkönige

Bereits seit acht Jahren läuft das Artenförderungsprogramm Wachtelkönig. In diesem Jahr wurden insgesamt 40 rufende Männchen gefunden, von denen 20 während mindestens fünf aufeinander folgenden Nächten riefen. Erfreulicherweise konnten dieses Jahr im Unterschied zum Vorjahr wieder im Jura Wachtelkönige beobachtet werden. Auch in der Region um den Obersee ist eine steigende Anzahl rufender Männchen zu verzeichnen. Leider konnten wir im Unterengadin (GR) – einem Hauptverbreitungsgebiet in den letzten Jahren – nur zwei stationäre Rufer beobachten. Gründe dafür waren möglicherweise die extremen Wetterbedingungen bzw. das schlechte Wachstum der Bodenvegetation.

In Obergesteln (VS), in Lajoux (JU) sowie in Petites Crosettes (NE) waren die Bewirtschafter bereit, ihre Wiesen zugunsten des Wachtelkönigs später zu mähen. In der Region Augstmatthorn (BE) wurde zudem eine Fläche mit zwei rufenden Wachtelkönigen von der Beweidung ausgezäunt, ein dritter Rufplatz lag in einer bereits ausgegrenzten Moorlandschaft. In Jona (SG), Uznach (SG) sowie am Lützelsee (ZH) riefen die Wachtelkönige ebenfalls aus Schutzgebieten, so dass Massnahmen nicht nötig waren.

Dank des freiwilligen Entgegenkommens von Bewirtschafterinnen und Bewirtschaftern gelang es also, einige Rufplätze von Wachtelkönigen zu sichern. Dieses Jahr konnten jedoch keine sicheren Bruten, d.h. Jungvögel, nachgewiesen werden. Allerdings gehen wir aufgrund der Rufintensitäten und den Aufenthaltslängen an neun Standorten von wahrscheinlichen Bruten sowie an acht Standorten von möglichen Bruten aus.

Die Ankunft der Vögel verteilte sich hauptsächlich von Mitte Mai in tieferen Lagen bis Ende Juni in höheren Lagen. Die ersten Tiere trafen schon Ende April ein. Verglichen mit den vorjährigen Daten waren die Ankunftszeiten in diesem Jahr eher früh.

Bezüglich Höhenverteilung der Rufstandorte ist interessant, dass dieses Jahr über 40% aller Rufstandorte in Lagen unterhalb 1'000 m ü.M. festgestellt wurden. Im Vergleich zu den letzten Jahren bedeutet dies eine Verschiebung in tiefere Lagen. Diese ist allerdings nur in grössere, zusammenhängende Schutzgebiete möglich, in denen der Wachtelkönig genügend hohe und nicht zu dichte Riedwiesen bevorzugt.

An dieser Stelle möchten wir all jenen danken, die sich dieses Jahr aktiv für den Schutz des Wachtelkönigs engagiert haben, insbesondere den betroffenen Landwirten, den Kantonen und den Melderinnen und Meldern. Falls Sie im kommenden Jahr Interesse haben, sich in Ihrer Region weiterhin oder neu für den Wachtelkönig einzusetzen, sind wir Ihnen dankbar, wenn Sie mit uns so rasch wie möglich Kontakt aufnehmen, um verschiedene Möglichkeiten zu besprechen.

Silvio Stucki

Verantwortlicher Artenförderung
Wachtelkönig, Schweizer Vogel-
schutz SVS – BirdLife Schweiz
silvio.stucki@birdlife.ch



Riedwiesen sind der bevorzugte Lebensraum der Wachtelkönige in tieferen Lagen — *Les prairies humides sont l'habitat de prédilection du Râle des genêts à basse altitude.* (Foto: Joner Allmend, Christof Elmiger, SVS).

Une année moyenne pour le Râle des genêts

Le programme de conservation du Râle des genêts est mis en pratique depuis déjà huit ans. Cette année, 40 mâles en tout ont été recensés, dont 20 ont chanté pendant au moins cinq nuits consécutives. Heureusement, des Râles des genêts ont pu être observés cette année dans le Jura, contrairement à l'année précédente. Un nombre croissant de mâles a été répertorié dans la région environnante du lac Supérieur. En Basse-Engadine (GR), par contre, – l'un des principaux habitats de l'espèce depuis quelques années – on a pu entendre le chant de deux mâles stationnaires seulement. Ce faible résultat s'explique peut-être par les violentes intempéries ou une mauvaise croissance de la végétation du sol.

À Obergesteln (VS), à Lajoux (JU) ainsi qu'aux Petites Crosettes (NE), les exploitants se sont déclarés prêts à faucher leurs prairies plus tardivement, par égard pour le Râle des genêts. En outre, une surface abritant deux Râles des genêts a été exclue du pâturage dans la région d'Augstmatthorn (BE). Un troisième site, sur lequel également des mâles ont été entendus, est situé sur un site marécageux déjà mis à l'écart. Des Râles des genêts ont été entendus également dans des zones protégées à Jona (SG), Uznach (SG) ainsi qu'au Lützelsee (ZH); il n'a donc pas été nécessaire d'intervenir.

Ainsi, grâce à la compréhension des exploitantes et exploitants volontaires, il a été possible de garantir quelques sites pour le Râle des genêts. Cependant, on n'a pu constater cette année aucune nidification sûre, c'est-à-dire de jeunes oiseaux. Toutefois, nous supposons quelques couvées probables sur neuf sites et quelques couvées possibles sur huit sites en raison de l'intensité des chants et de la durée des séjours.

Les premiers oiseaux sont arrivés fin avril et la majorité de mi-mai en basse altitude à fin juin en haute altitude, ce qui était plutôt précoce par rapport à l'année précédente.

Quant à l'altitude des sites où les râles ont été entendus cette année, il est intéressant de constater que plus de 40% d'entre eux sont situés à des altitudes inférieures à 1'000 m. Cela signifie un déplacement vers des altitudes plus basses par rapport aux années précédentes. Ce déplacement n'est toutefois possible que dans des zones de protection de grande étendue et reliées les unes aux autres, où le Râle des genêts recherche suffisamment de prairies humides et hautes, mais pas trop denses.

Nous remercions tous ceux qui se sont engagés activement pour la protection du Râle des genêts cette année, en particulier les agriculteurs, les cantons et les personnes qui nous ont signalé la présence d'oiseaux.

Si vous désirez participer à nouveau ou pour la première fois l'année prochaine à la protection du Râle des genêts dans votre région, nous vous serions reconnaissants de nous contacter dès que possible, afin de discuter préalablement des diverses activités.

Silvio Stucki

Responsable de la conservation du Râle des genêts, Association suisse pour la protection des oiseaux ASPO – BirdLife Suisse
silvio.stucki@birdlife.ch

Wiedhopfprojekt Graubünden: Erste Ergebnisse

Graubünden zählt neben dem Wallis und dem Tessin zu den letzten Refugien des Wiedehopfs in der Schweiz. Innerhalb der Ornithologischen Arbeitsgruppe Graubünden (OAG) besteht seit Februar 2001 eine Arbeitsgruppe Wiedehopf: Diese befasst sich mit der Erfassung der aktuellen Verbreitung und des Brutbestandes dieser auch im Bündnerland sehr selten gewordenen Art. Beim Wiedehopfprojekt GR haben auch dieses Jahr neben den 31 Projektmitarbeitenden zusätzliche Mitglieder der OAG, der Informationsdienst der Vogelwarte, die Bündner Wildhut sowie weitere Personen tatkräftig mitgewirkt. Die seit diesem Jahr gewährte finanzielle Unterstützung durch die Schweizerische Vogelwarte und den Schweizer Vogelschutz im Rahmen des nationalen Artenförderungsprogramms ermöglicht es, das Projekt koordiniert weiter zu führen und neue Schwerpunkte zu setzen. So konnten zur Brutzeit 2003 zusätzlich die bisher wenig bearbeiteten Täler Misox und Schams intensiv nach Wiedehopfen abgesucht werden.

Die Nachsuche blieb nicht ohne Erfolg. Nach dem Bestandstief im 2002 mit bloss zwei Bruten in GR ergaben sich fürs 2003 wieder Hinweise auf insgesamt fünf Bündner Wiedehopfbruten: Im Südtal Misox gelang der Nachweise einer erfolgreichen Brut mit 3 ausgeflogenen Jungvögeln. Daneben gab es Hinweise auf zwei weitere sichere Bruten im Churer Rheintal: Eine begonnene Brut (Futter tragender Altvogel!) blieb leider erfolglos, ein paar Dörfer davon entfernt konnte eine Familie mit 4 gleichzeitig umher fliegenden Individuen beobachtet werden. Zudem liegen Hinweise auf eine wahrscheinliche Brut in der Oberen Surselva und eine mögliche Brut im Oberengadin vor. Im Misox konnten überdies zusätzlich zum neu entdeckten Brutort mindestens vier weitere geeignete Lebensräume ausfindig gemacht werden, in denen sich in den Jahren 2001 oder 2002 zur Brutzeit Wiedehopfe aufgehalten haben sollen. Einige traditionelle Wiedehopfbrutplätze in den Regionen Imboden, Domleschg/Heinzenberg und Surselva waren heuer nicht besetzt. Immerhin wurden verschiedenerorts zur Brutzeit stationäre oder umherstreifende Individuen beobachtet. Bisher gingen in diesem Jahr rund 120 Bündner Wiedehopfmeldungen ein.

Das im Frühjahr 2003 begonnene Pilotprojekt mit Wiedehopf-Nisthilfen wird in diesem Winter koordiniert weitergeführt. Das Nisthöhlenangebot soll in den Regionen Bündner Rheintal, Domleschg/Heinzenberg und Surselva gezielt erhöht werden. In einem ersten Schritt ist die Platzierung von rund 40 Nistkästen vorgesehen, welche in der nächsten Brutsaison erstmals systematisch kontrolliert werden. Allen Beteiligten herzlichen Dank!

Erich Mühlethaler

Koordinator Wiedehopfprojekt Graubünden
muschnas@bluewin.ch



Wiedehopf stochert nach Nahrung. — Une Huppe fasciée cherche sa nourriture.



Einflugöffnung zum Wiedehopf-Nistkasten, welcher im Innern einer Rebhütte angebracht ist. — Entrée d'un nichoir pour Huppes fasciées, installé à l'intérieur d'une cabane. (Fotos: Erich Mühlethaler).

Projet grison pour la huppe fasciée: les premiers résultats

Avec le Valais et le Tessin, les Grisons sont l'un des derniers refuges de la Huppe fasciée en Suisse. Le groupe de travail ornithologique des Grisons (OAG) comprend depuis février 2001 un groupe de travail pour la Huppe fasciée: celui-ci se charge de recenser la répartition actuelle et la population nicheuse de cette espèce devenue très rare dans les Grisons. Cette année également, outre les 31 collaborateurs du projet, des membres de l'OAG, le service d'information de la Station ornithologique, le service de la faune grisonne ainsi que d'autres personnes ont participé activement au projet de la Huppe fasciée GR. Le soutien financier accordé depuis cette année par la Station ornithologique suisse et l'Association suisse pour la protection des oiseaux dans le cadre du programme national de conservation des espèces permet de poursuivre le projet de manière coordonnée et d'établir de nouvelles priorités. Ainsi, les vallées négligées jusqu'à présent de Misox et Schams ont pu être ratissées à la recherche de Huppes fasciées pendant la période de nidification 2003.

Ces recherches n'ont pas été vaines. Après seulement deux nidifications constatées en 2002 dans les Grisons, certains indices révèlent cinq nidifications de la Huppe fasciée dans ce canton en 2003: une couvée réussie de trois jeunes oiseaux a été constatée dans la vallée sud de Misox; les oisillons ont grandi et quitté le nid. En outre, deux autres couvées sûres ont eu lieu dans la vallée du Rhin de Coire: une couvée commencée (un adulte transportant de la nourriture!) a malheureusement échoué. Quelques villages plus loin, on a pu observer une famille composée de 4 individus en vol. De plus, nous disposons d'indices sur une couvée probable dans la Obere Surselva et sur une couvée possible en Haute-Engadine. En plus du site de nidification découvert dans le Misox, au moins quatre habitats supplémentaires appropriés ont pu être découverts, dans lesquels on suppose que des Huppes fasciées ont séjourné en 2001 ou 2002 pendant la nidification. Quelques sites traditionnels de nidification de la Huppe fasciée dans les régions d'Imboden, Domleschg/Heinzenberg et Surselva étaient inoccupés cette année. Mais des individus stationnaires ou en vol ont été observés en divers endroits pendant la période de nidification. Jusqu'à présent, nous avons reçu environ 120 observations de Huppes fasciées pour cette année.

Le projet-pilote commencé au printemps 2003 avec des nichoirs pour Huppes fasciées se poursuivra cet hiver de façon coordonnée. Le nombre de cavités de nidification devra être augmenté de façon ciblée dans la vallée du Rhin des Grisons et les régions de Domleschg/Heinzenberg et Surselva. Dans une première étape, il est prévu de placer une quarantaine de nichoirs, qui seront contrôlés systématiquement pour la première fois pendant la prochaine période de nidification. Un grand merci à tous les participants!

Erich Mühlethaler

Coordinateur du projet grison pour la Huppe fasciée
muschnas@bluewin.ch

Welches sind die Ursachen des schleichen- den Rückgangs der Lachmöwen?

Europaweit wird in den letzten 10–20 Jahren ein Bestandsrückgang der Lachmöwe festgestellt. In der Schweiz hat der Brutbestand um 80%, von 3495 Brutpaaren (BP) im Jahr 1984 auf 712 BP im Jahr 2001, abgenommen. In diversen Kolonien der Schweiz ist der Bruterfolg sehr niedrig. Im Neeracherried beispielsweise brachten die 50–70 BP zwischen 2000 und 2002 kaum Junge auf. Verschiedentlich wurde eine hohe Nestlingssterblichkeit festgestellt, und das meist ohne erkennbare Ursache. Oftmals sind keine Kadaver zu finden.

Während der Brutsaison 2003 wurde ein Pilotprojekt durchgeführt. Mit einer Videoüberwachung rund um die Uhr wurden im Kaltbrunner Riet und Neeracherried Nester überwacht, um abzuklären, ob Prädation von Eiern und/oder Nestlingen als Ursache für den geringen Bruterfolg eine Rolle spielt. Wegen technischen Problemen gelang keine vollständige Überwachung. Die Vorauswertung der Videodaten zeigte keinen einzigen Fall von Nesträub, und auch bei ausgedehnten Direktbeobachtungen konnte nie Prädation dokumentiert werden, trotz regelmässig anwesender potenzieller Nesträuber (z.B. Rabenkrähen).

Die Vermessung von Nestlingen aus dem Kaltbrunner Riet bzw. von der Rapperswiler Seekolonie sollte erste Hinweise liefern, ob mangelnde Nahrungsqualität und -quantität den Tod von Jungvögeln herbeiführen. Die vorliegenden Messwerte lassen zumindest vermuten, dass die Jungen aus der Seekolonie mit ihren nahe gelegenen nahrungsreichen Flachwasserzonen eher besser wachsen als diejenigen im isoliert im Kulturland gelegenen Kaltbrunnerriet – die geringe Anzahl vermessener Nestlinge lässt aber eine statistische Absicherung dieser Hypothese noch nicht zu.

Möglicherweise witterungsbedingt starben in diesem Jahrhundertssommer nur wenige Nestlinge. Insgesamt dürften 740–760 BP dieses Jahr etwa 800–830 flügge Jungvögel hervorgebracht haben. In den verschiedenen Kolonien war der Bruterfolg sehr unterschiedlich: Im Neeracherried war er im Gegensatz zu den Vorjahren ebenso wie am Neuenburgersee gut, im Kaltbrunner Riet mit nur 13 flüggen Jungvögeln erneut schlecht.

Die Untersuchungen werden 2004 weitergeführt und ausgebaut. Mit einer zusätzlichen Videokamera soll das Brutgeschehen auf der Kiesinsel vor Rapperswil überwacht werden.

Martin Spiess & Ueli Rehsteiner

Projektleiter Artenförderung Lachmöwe,
Schweizerische Vogelwarte und Schweizer
Vogelschutz SVS – BirdLife Schweiz
martin.spieess@vogelwarte.ch
ueli.rehsteiner@birdlife.ch

Quelles sont les raisons de la disparition insidieuse de la Mouette rieuse?

On constate, depuis 10 ou 20 ans en Europe, une diminution des populations de la Mouette rieuse. En Suisse, la population nicheuse a diminué de 80%, passant de 3495 couples nicheurs (CN) en 1984 à 712 CN en 2001. Dans diverses colonies de Suisse, les couvées réussissent rarement. Les 50 à 70 CN du Neeracherried, par exemple, n'ont élevé presque aucun jeune entre 2000 et 2002. À maintes reprises, on a constaté une forte mortalité chez les oisillons, le plus souvent sans cause apparente. On ne retrouve généralement aucun cadavre.



Pierre Mollet et Martin Spiess beringent et vermessen eine junge Lachmöwe. — Pierre Mollet et Martin Spiess mesurent et baguent une jeune Mouette rieuse.

En 2003, un projet-pilote a été mis en œuvre pendant la période de nidification. Des nids ont été surveillés par des caméras 24 heures sur 24 dans le Kaltbrunner Riet et le Neeracherried, pour savoir si des prédateurs s'attaquent aux œufs et/ou aux oisillons. En raison de problèmes techniques, il n'a pas été possible d'opérer une surveillance totale. On n'a constaté aucun pillage dans les nids filmés, et, même au cours de longues observations directes, on n'a pu observer aucune attaque de prédateurs, malgré la présence régulière de prédateurs potentiels (p. ex. des corbeaux).

Les mesures d'oisillons du Kaltbrunner Riet ou de la colonie du lac de Rapperswil devraient fournir

les premières informations permettant de savoir si la mortalité des jeunes est due à une quantité insuffisante de nourriture ou une mauvaise qualité de la nourriture. Les mesures dont nous disposons nous laissent supposer du moins que les jeunes de la colonie du lac, à proximité des zones d'eaux peu profondes et riches en nourriture, semblent mieux se développer que les jeunes du Kaltbrunner Riet, isolés dans la zone agricole – mais le petit nombre d'oisillons mesurés ne permet pas encore de confirmer cette hypothèse statistiquement.

Très peu d'oisillons sont morts en raison des fortes chaleurs, pourtant exceptionnelles cette année. On estime que 740 à 760 CN ont mis au monde 800 à 830 jeunes ayant pu quitter le nid. Les couvées des différentes colonies nicheuses ont réussi plus ou moins: elles ont réussi dans le Neeracherried ainsi qu'au lac de Neuchâtel, contrairement aux années précédentes; dans le Kaltbrunner Riet, les résultats étaient à nouveau négatifs, seuls 13 jeunes étant parvenus à quitter le nid.

Les analyses se poursuivront et se renforceront en 2004. Une caméra supplémentaire permettra de surveiller les nidifications sur l'île de graviers de Rapperswil.

Martin Spiess & Ueli Rehsteiner

Directeurs du projet de conservation de la Mouette rieuse, Station ornithologique suisse et Association suisse pour la protection des oiseaux – BirdLife Suisse
martin.spieess@vogelwarte.ch
ueli.rehsteiner@birdlife.ch



Die Infrarotkamera zur Überwachung der Nester wird installiert. — Installation de la caméra à infrarouge pour la surveillance des nids. (Fotos: Klaus Robin).

News

BRUTERFOLG DER DOHLE IN EINER STADTKOLONIE: Verbreitungsgebiet und Bestand der Dohle zeigten in der Schweiz in den letzten Jahrzehnten eine negative Entwicklung, und die Art wird in der Roten Liste als verletzlich eingestuft. Aus verschiedenen Kolonien erreichen uns Meldungen über einen ausserordentlich niedrigen Bruterfolg. Es wurde vermutet, dass dafür das geringe Angebot an Insekten und Spinnen im Umkreis der Kolonien verantwortlich sein könnte. Im Rahmen ihrer Diplomarbeit hat Andreia Koller in der Dohlenkolonie von Murten in einem Teil der Nester die Hälfte der Jungen zugefüttert; bei anderen Nestern wurde wohl die Jungentwicklung ermittelt, aber keine Zusatznahrung verabreicht. Wir erwarteten, dass sich die zugefütterten Jungen besser entwickelten als ihre Geschwister und die Jungen in Kontrollbruten. Dies traf nicht ein. Viele Jungen kommen offenbar bereits als Kümmerlinge zu Welt. Ob Dohlen ausserhalb von Städten, wo bessere Nahrungsgrundlagen zu erwarten sind, weniger Kümmerlinge hervorbringen, ist abzuklären. (L. Jenni, N. Zbinden)

ZIEGENMELKER: Während im Wallis bereits Massnahmen zur Lebensraumverbesserung angelaufen sind, galt es dieses Jahr, aus weiteren Regionen als Vorarbeiten für Schutzmassnahmen mögliche Brutplätze zu finden. Aus dem Tessin meldeten die lokalen Ornithologen diverse Beobachtungen aus dem Locarnese und Sottoceneri. In Graubünden liess sich das Vorkommen im Churer Rheintal bestätigen, andere Gebiete sollen nächstes Jahr nochmals genau untersucht werden. Frühere Vorkommen am Jurasüdfuss sind verwaist, obwohl Lebensraum vorhanden zu sein scheint. Dies zeigt, wie wichtig es ist, noch bestehende Populationen zu sichern und untereinander zu vernetzen. Massnahmen in Graubünden und im Tessin sind deshalb dringend. (W. Müller)

ARTENFÖRDERUNG IM SCHWEIZER FERNSEHEN SF DRS UND AUF 3SAT: Für einmal arbeiteten die beiden Koordinatoren nicht am Schreibtisch oder im Feld für die Artenförderung, sondern sie standen vor der Kamera, um ein grösseres Publikum über das Programm Artenförderung Vögel Schweiz zu informieren und für konkrete Schutzmassnahmen für prioritäre Vogelarten zu werben. Nach Aufnahmen in Eichenwäldern und Kulturlandschaften strahlte SF DRS am 18. September 2003 in „Menschen, Technik, Wissenschaft MTW“ einen fundierten Beitrag von Marc Tschudin über das neue Programm aus. Das Echo war von allen Seiten sehr positiv. Der Beitrag wurde am 10. November 2003 auch auf 3sat in der Sendung „nano“ ausgestrahlt.

Nouvelles

NIDIFICATION RÉUSSIE DU CHOUCAS DES TOURS DANS UNE COLONIE URBAINE: en Suisse, l'habitat et les populations du Choucas des tours ont évolué de façon défavorable au cours des dernières décennies, et cette espèce figure sur la liste rouge des espèces vulnérables. Les informations que nous recevons de diverses colonies nous indiquent que le nombre des couvées réussies est extrêmement bas. On a supposé que ce recul important était dû au nombre insuffisant d'insectes et d'araignées aux alentours des colonies. Andreia Koller, dans le cadre de son mémoire, a nourri la moitié des oisillons dans des nids de la colonie de choucas des tours de Morat; dans d'autres nids, le développement des oisillons a été surveillé, mais aucune nourriture supplémentaire n'a été distribuée. Nous avons supposé que les jeunes ayant reçu une nourriture supplémentaire se développeraient mieux que leurs frères et sœurs et que les jeunes des couvées-témoins. Nous nous sommes trompés. De nombreux oisillons sont déjà très faibles à la naissance. Il reste à déterminer si les Choucas des tours vivant hors des agglomérations, où les sources de nourriture sont meilleures, mettent au monde davantage d'oisillons forts et sains. (L. Jenni, N. Zbinden)

ENGOULEMENT D'EUROPE: tandis que des mesures visant à améliorer les habitats ont déjà été prises dans le Valais, il fallait encore, cette année, trouver des sites de nidification possibles dans d'autres régions, pour préparer le terrain aux mesures de protection. Les ornithologues du Tessin ont annoncé diverses observations dans le Locarnais et le Sottoceneri. Dans les Grisons, on a confirmé la présence de l'espèce près de Coire, dans la vallée du Rhin, et d'autres régions devront être étudiées de nouveau l'année prochaine. D'anciens habitats au pied sud du Jura semblent se désertir, bien que l'espace vital paraisse suffisant. Ces observations nous montrent à quel point il est important de garantir et d'interconnecter les populations existantes. Il est donc urgent d'agir dans les Grisons et le Tessin. (W. Müller)

CONSERVATION DES ESPÈCES À LA TÉLÉVISION SUISSE SF DRS ET 3SAT: exceptionnellement, les deux coordinateurs n'ont pas travaillé dans leur bureau ou en plein air pour la protection des espèces; ils se sont présentés devant les caméras, afin d'informer le grand public sur le programme suisse de conservation des oiseaux et de s'attacher sa collaboration pour des mesures concrètes de protection des espèces prioritaires. Après avoir enregistré l'émission dans des forêts de chênes et des paysages agricoles, la télévision suisse alémanique SF DRS a diffusé le 18 septembre 2003, dans «Menschen, Technik, Wissenschaft MTW», un film détaillé de Marc Tschudin sur le nouveau programme. Les réactions ont été partout très positives. Cette contribution a été diffusée le 10 novembre 2003 dans l'émission «nano» sur 3sat.